

AUTOGESTION Y REVOLUCION CON FALANGE ESPAÑOLA...

Vous ne rêvez pas. C'est l'inscription que l'on pouvait lire, il n'y a pas si longtemps, sur les murs du métro de BARCELONE.

Nous connaissons bien le langage fasciste: au nom de la lutte contre les "oligarchies", contre le "*capitalisme décadent*", contre le "*parlementarisme pourri*" ou la "*République des voleurs*", toutes les confusions sont possibles.

Les carlistes, dont on n'ignore pas le rôle pendant la révolution de 1936-39, n'hésitent pas, eux non plus, à déclarer au cours de leur congrès l'an dernier, qu'ils se prononcent pour "*un socialisme autogestionnaire*"... sous "*l'autorité d'un Etat Monarchiste*", bien entendu!!!

Ainsi, cette "*autogestion*" que d'aucuns voudraient nous faire confondre avec la gestion ouvrière directe, fait son chemin et trouve un terrain d'élection chez tous les tenants du corporatisme, repentis ou pas: c'est-à-dire chez ceux qui prétendent surmonter (transcender ?) la lutte des classes par l'association, dans la communauté d'entreprise, et la planification étatique.

Il est vrai que comme le déclarent des militants C.F.D.T. de la *Compagnie Générale d'Electricité*, dans leur bulletin du Comité d'entreprise:

"L'autogestion, c'est un peu comme le christianisme, ON PEUT Y TENDRE, mais ce n'est jamais parfait et toujours perfectible".

Ces camarades (?) sont, pour le moins, naïfs: libre à eux de rêver à une fumeuse "*autogestion*", plus ou moins accessible, vers laquelle on peut TENDRE indéfiniment, mais qui permettrait à l'exploitation de se perpétuer: la propriété et l'état restant en place.

Sans compter que si leur autogestion, c'est comme le christianisme, nous n'avons pas fini d'avoir des ennuis.

Pour en revenir à l'Espagne, d'autres, moins naïfs sans doute, et qui eux, ne rêvent pas, préparent soigneusement l'après-franquisme. Du 27 au 30 juin 1975, se sont déroulées à VALENCE (Espagne) des journées d'études sur "*Autogestion entreprise et société future*", organisées par "*l'Ecole d'études d'entreprises et communautaires*". Participaient aux travaux, des chrétiens plus ou moins progressistes, le directeur de "*l'instituto de sociologia del Area Iberica*", des Inspecteurs du Travail, de nombreux sociologues, bien sûr, des professeurs de la faculté de sciences politiques, et le secrétaire général de *Caritas Espanola*.

Les thèmes abordés sont également significatifs :

"La cuantificación de las relaciones capital-trabajo, y la inversión dialectica de la propiedad - Viabilidad de la experiencias autogestionarias - Autogestion y revolution científico--tecnológica".

De quoi colloquer abondamment.

J'ajoute que des camarades se réclamant du syndicalisme libertaire ont également participé à ces débats.

Je suppose qu'ils ont pu longuement expliquer que si la classe ouvrière d'Espagne, impulsée par la C.N.T., a pu, pendant la révolution, réaliser en partie la gestion ouvrière, cela n'a été possible que pendant la période où l'état était inexistant, et la propriété abolie. Et qu'à partir du moment où l'un et l'autre se sont reconstitués, c'en a été terminé de la transformation sociale.

Les organisateurs nous annoncent pour cet automne l'édition d'un ouvrage rassemblant toute la documentation présentée à ces journées.

Nous ne manquerons pas de l'étudier très, très attentivement. Et gageons à l'avance que les mauvais esprits que nous sommes y trouveront largement de quoi alimenter notre critique de l'énorme mystification.

Ils nous promettent également la création d'un fond de documentation à la disposition des personnes intéressées par l'étude des expériences autogestionnaires.

Après tout, les voies du Seigneur ne sont peut-être pas aussi impénétrables qu'on veut bien le dire.

Nous essaierons d'y puiser largement pour nous éclairer

Joaquim SALAMERO.
